

DÉCOUVRIR L'UNITÉ DE LA VIE ET DE L'AMOUR

RÉFLEXION SUR LES FONDEMENTS D'UNE THÉOLOGIE
DE L'AMOUR HUMAIN



CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA
COMMISSION ÉPISCOPALE POUR LA DOCTRINE

*Qu'est-ce que l'être humain pour que tu penses à lui,
le mortel, que tu en prennes souci? (Psaume 8, 5)*

1. Dans la société canadienne d'aujourd'hui, nous sommes bombardés d'images et de messages contradictoires sur le sens de la vie et de l'amour, sur ce que c'est qu'être humains. Les réalités stables qui nous semblaient aller de soi comme le mariage, la famille, le sens du foyer et le sentiment d'appartenance – ces réalités toutes simples qui nous abritaient et nous offraient un refuge, en particulier quand nous nous sentions plus vulnérables – nous semblent maintenant très fragiles. Le mystère de la mort au terme de la vie est désormais quelque chose que nous avons le droit de contrôler puisque les amendements apportés récemment au Code pénal nous permettent de demander à un médecin de mettre fin à notre vie si nous craignons de trop souffrir.

Ces idées nouvelles nous déstabilisent et suscitent de la confusion autour des vérités fondamentales sur la vie et l'amour. Or ces vérités nous sont chères. Le pape Benoît XVI voyait, lui, dans cette cacophonie de messages « des ombres qui voilent le projet de Dieu » pour l'humanité¹. Il est devenu plus difficile de discerner la vérité sur nous-mêmes et sur la raison de notre existence. Comme si la réalité elle-même n'existait plus. Dans l'homélie qu'il a prononcée à l'occasion de la Marche pour la vie 2016, le cardinal Thomas Collins a parlé d'oubli du réel. Un des principaux mensonges de notre culture, a-t-il dit, c'est « l'idée fausse que la réalité existe entre nos deux oreilles. Non, il y a un monde réel, une réalité objective qui n'est pas créée ou façonnée par nos désirs subjectifs. La sagesse consiste à découvrir ce monde et à voir comment nous sommes appelés à nous y adapter². » Face à ces messages qui minent notre adhésion à la vision que propose l'Église de la vie humaine, du mariage et de la famille, nous ne sommes pas toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui nous habite (1 Pierre 3, 15). En regardant la réalité avec les yeux de la foi, pouvons-nous découvrir, en ces temps instables, quelque chose de stable sur quoi bâtir notre vie dans l'amour et la vérité?

2. Guidée par le pape François dans son encyclique *Laudato Si'* et par le vibrant appel à la miséricorde de Dieu qu'il a lancé pendant l'année jubilaire de la Miséricorde, la Conférence des évêques catholiques du Canada aimerait examiner avec vous les expériences fondamentales que nous fait vivre la réalité. Nous souhaitons nous rappeler et rappeler aux autres la beauté et la profondeur qui caractérisent la façon dont Dieu nous a créés et les relations primordiales qui nous relient aux autres, au monde et à Dieu. Marquons un temps d'arrêt dans nos vies affairées et super-branchées, dans nos vies chargées souvent de lourds fardeaux et de douleur, pour regarder notre humanité avec la tendresse du regard miséricordieux du Seigneur. Nous avons beau nous sentir tiraillés et séduits par les idées modernes évoquées plus haut, le regard de Dieu sur nous n'en est pas un de condamnation. Avec les yeux du Seigneur, pleins de tendresse

¹ Pape Benoît XVI, Discours à l'assemblée plénière du Conseil pontifical *Cor Unum*, 19 janvier 2013.

² Cardinal Thomas Collins, homélie lors de la Marche pour la vie, Ottawa, 12 mai 2016, <https://www.archtoronto.org/Blog/ListsPosts/Post.aspx?ID=58>.

et d'espérance, regardons « humblement la place de l'être humain dans le cosmos » et l'appel à l'amour inscrit par Dieu dans nos cœurs et dans nos corps³.

3. Cette réflexion arrive à point, après la conclusion en 2015 du *Synode sur la famille* qui a retenu l'attention du monde et reçu une large couverture médiatique. La place faite au Synode dans l'actualité nous dit, entre autres, que la vision qu'a l'Église du mariage et de la vie de famille nous touche toutes et tous très profondément. Oui, nous partageons de grands espoirs quant à l'avenir du mariage et de la famille, mais force est aussi de reconnaître en toute simplicité que le Synode a provoqué de fortes réactions contre l'enseignement de l'Église. Il est évident que beaucoup de catholiques et bien des gens de bonne volonté ne comprennent pas pourquoi l'Église semble s'accrocher à une conception aussi contre-culturelle de la sexualité et du mariage. Beaucoup ont l'impression que l'Église se contente d'articuler un idéal archaïque de la sexualité et de la vie de famille, qui n'a plus sa place dans le monde d'aujourd'hui. D'autres estiment que l'Église propose un idéal de vie qui est tout bonnement impossible à atteindre.
4. En tant que pasteurs de l'Église au Canada, nous voudrions rappeler ici les valeurs profondément humaines dont s'inspire la vision qu'a l'Église de l'amour et de la vie humaine. Nous souhaitons que la famille redevienne un lieu où l'on puisse découvrir et assumer les vérités essentielles au sujet de la vie et de l'amour; un lieu où notre humanité pourra s'épanouir et se mettre au service du bien commun; une communauté où nos blessures et notre vulnérabilité seront accueillies avec miséricorde.

Comme l'écrit le pape François, il faut nous efforcer davantage « de présenter les raisons et les motivations d'opter pour le mariage et la famille afin que les personnes soient mieux disposées à répondre à la grâce que Dieu leur offre⁴. »

5. Dans ce but, nous exposerons ici quelques-uns des principes qui fondent la vision qu'a l'Église de la vie humaine et de l'amour en espérant montrer qu'ils sont foncièrement raisonnables et qu'ils correspondent à ce que nous avons toutes et tous dans le cœur. Nous commencerons par poser une question fondamentale, qui va orienter le reste de notre réflexion : *qui sommes-nous?* Tout de suite, cette question en amène une autre, préalable : le sens de notre vie est-il quelque chose que nous fabriquons ou quelque chose qui nous est donné? Nous examinerons ensuite quelques éléments de la « preuve originale » concernant notre humanité : des expériences qui nous sont communes et nous révèlent quelque chose de ce que nous sommes. Nous partirons de notre relation aux autres, qui est le contexte dans lequel nous prenons conscience de notre liberté. Puis nous verrons comment notre identité nous est révélée par notre corps et nous scruterons certaines conséquences de la théorie moderne des genres. Enfin, après avoir considéré le rôle de la différence sexuelle et son lien à la fécondité humaine, nous conclurons en abordant le défi de l'amour, notamment le rôle qui doit revenir au désir sexuel, et nous verrons comment la présence du Christ médiatisée par la grâce nous permet de vivre ce grand et beau défi dans la liberté, en route vers un épanouissement authentique.

³ Pape François, *Laudato Si'*, 160.

⁴ Pape François, *Amoris Laetitia*, 35.

L'esprit qui nous pousse à vous proposer cette réflexion, c'est celui dans lequel saint Paul s'adressait aux premières communautés chrétiennes de Corinthe et de Philippiques : nous voulons « contribuer à votre joie » (2 Corinthiens 1, 24) et nous souhaitons que « votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance » (Philippiens 1, 9).

UNE QUESTION FONDAMENTALE : QUI SOMMES-NOUS? CRÉONS-NOUS LE SENS DE NOTRE VIE OU CELUI-CI NOUS EST-IL DONNÉ?

6. Une des plus grandes crises auxquelles nous avons à faire face dans la culture d'aujourd'hui a trait à la conscience que nous avons de nous-mêmes : qui sommes-nous? Pourquoi sommes-nous là? La vie a-t-elle un but? Les réponses que nous donnons à ces questions fondamentales déterminent le sens que nous donnerons ensuite à la vie, à l'amour, au travail, à la souffrance et à la vieillesse. Même si nous ne sommes pas toujours en train de ruminer ces questions, les réponses que nous leur donnons influencent notre façon de vivre. Des publicités aguichantes nous promettent le bonheur si nous achetons la dernière nouveauté. Les développements de la biotechnologie promettent de surmonter toutes les limites que nous imposent notre corps et la nature. On essaie de nous convaincre qu'avec un peu d'effort nous pourrions arriver à nous donner la vie dont nous avons toujours rêvé. Mais la vie justement se charge de nous faire découvrir la vacuité de ces promesses. Les choses les plus précieuses dans la vie – le bonheur, la joie et l'amour – ne se fabriquent pas à coups de volonté.

Pourquoi amorcer notre exploration de la vision qu'a l'Église de la vie et de l'amour à ce niveau fondamental de notre rapport au réel? C'est qu'une large part de ce que l'Église a à dire du sens du mariage et de la famille suppose que la réalité elle-même – la façon dont Dieu a fait les choses – est porteuse d'un sens. Car au départ, en se servant de leur raison et de leur liberté, les hommes et les femmes sont capables de découvrir dans leur cœur et dans leur corps ce sens qui obéit en fait à une logique d'amour.

7. En ce début du XXI^e siècle, nous sommes placés devant deux options fondamentales quant à la conception que nous avons de nous-mêmes. Nous pouvons ou bien reconnaître que la vie nous a été donnée en cadeau par quelqu'un d'autre, ou bien décider que notre vie est absurde d'entrée de jeu. En somme, il s'agit d'un choix : soit notre vie et toute la réalité sont positives et riches de sens (lieux privilégiés de la rencontre avec Dieu), soit elles sont fondamentalement vides de sens. Si nous optons pour l'absurde (le second choix), nous devons nous-mêmes donner un sens à la réalité au lieu de découvrir celui qu'elle a déjà. En fait, même à notre insu, nous fonctionnons tous les jours sur la base de l'une ou l'autre de ces positions. Mais il n'est pas sans importance de saisir en quoi une perspective aussi fondamentale influence notre façon de vivre et d'envisager le sens de l'amour. Ce que le pape François appelle le « relativisme pratique » trouve son origine dans la seconde option, celle qui nous fait vivre comme si c'était à nous de créer nos valeurs et d'inventer le sens de notre vie⁵.

⁵ Pape François, *Laudato Si'*, 122; *Evangelii Gaudium*, 80.

Dans la première option, nous découvrons que notre vie est un mystère. Nous n'avons pas demandé à naître : nous « nous trouvons » en vie. Nous héritons d'une famille particulière et d'une palette unique d'aptitudes, de talents et de limites. Nos vies ne sont pas aléatoires. Nous découvrons que notre être nous vient de quelqu'un d'autre. Nous sommes mis en relation avec les autres dès le premier moment de notre existence. Dans la seconde option, qui tend à s'imposer aujourd'hui, nous pensons nous créer nous-mêmes. Nous pouvons même construire notre identité de genre et décider si nous sommes un homme ou une femme. Seuls à l'origine, nous sommes foncièrement autonomes. La présence grandissante de la technologie nous confère un sentiment de puissance et un pouvoir non seulement sur la nature, mais aussi sur les autres et sur notre propre corps. C'est ainsi que, de façon subtile, nos enfants sont initiés à cette promesse trompeuse d'« édification de soi » par les nouveaux programmes d'éducation sexuelle mis en place dans plusieurs provinces. On leur dit notamment que leur identité de genre est quelque chose qu'ils peuvent décider eux-mêmes en fonction de leurs désirs.

NOTRE VIE, COMME TOUT CE QUI EST RÉEL, EST UN CADEAU

8. De quelle façon le mystère de la foi catholique éclaire-t-il cette décision fondamentale? L'Église a toujours dit que si le monde existe, c'est à cause de l'amour de Dieu : « l'univers n'a pas surgi comme le résultat d'une toute-puissance arbitraire, d'une démonstration de force ni d'un désir d'autoaffirmation. La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création⁶. » De même, chaque personne a été créée par amour et dans un but précis. « Chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde. Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour, et, en ces quelques secondes de son existence, il l'entoure de son affection⁷. » La vie n'est pas le fruit du hasard. Aucune existence n'est issue du vide.

Dans la tradition judéo-chrétienne,

dire « création », c'est signifier plus que « nature », parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle⁸.

La foi nous montre que la réalité n'est pas « quelque chose d'informe, de totalement disponible pour [la] manipulation », mais au contraire quelque chose de fondamentalement bon⁹. « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici : cela était très bon » (Genèse 1, 31).

⁶ Pape François, *Laudato Si'*, 77.

⁷ Pape François, *Laudato Si'*, 77.

⁸ Pape François, *Laudato Si'*, 76.

⁹ Pape François, *Laudato Si'*, 106.

9. Il importe vraiment de garder à l'esprit ces deux positions fondamentales pour bien comprendre la vision qu'à l'Église de la personne et de l'amour humain. Quand l'Église regarde les hommes et les femmes, et le désir d'aimer inscrit dans leur cœur et dans leur corps, elle les voit et elle voit leur désir d'aimer comme quelque chose de fondamentalement bon. L'Église regarde le monde, le corps et le désir d'aimer comme autant de reflets du grand projet de Dieu dans la création¹⁰. Dans sa pastorale et dans son enseignement moral, l'Église veut aider les hommes et les femmes à entrer dans la plénitude du sens qui est inscrit non seulement dans le cosmos, mais dans le cœur de toute personne humaine.

DONNÉE, NOTRE VIE MANIFESTE UNE « DÉPENDANCE FONDAMENTALE » À L'ÉGARD DE DIEU ET DES AUTRES

10. S'il est vrai que nous ne fabriquons pas notre propre vie et que nous ne nous donnons pas l'existence, il y a une autre dimension de la réalité que nous révèle l'expérience, et c'est que nous dépendons de Dieu et des autres. La dépendance, en ce sens fondamental, n'est ni un choix ni un signe de faiblesse : elle fait partie intégrante de ce que nous sommes. Si nous pensons à notre propre existence, nous pouvons toutes et tous attester que nous ne nous sommes pas donné la vie, mais que nous l'avons reçue d'une mère et d'un père et, en définitive, de Dieu. Nous pouvons aussi attester que nous ne fabriquons pas nous-mêmes notre vie, même aujourd'hui. Quelqu'un ou quelque chose nous maintient dans l'existence, nous autorise à « être là », maintenant. Qui nous donne la vie? Comme nous l'avons vu, nous subsistons grâce à la tendresse de l'amour de Dieu. Nous donnons à ce fait de notre expérience le nom de « dépendance fondamentale » ou de « solitude originelle¹¹ ».

Nous savons que cet état fondamental de dépendance présente toutes les caractéristiques de l'amour personnel parce que nous avons été créés par un Dieu qui est Amour¹². Dieu n'est ni une menace ni une force impersonnelle, même si nous avons tendance à l'imaginer ainsi dans notre vie de tous les jours. Il nous a créés librement et il nous a créés libres : il ne veut pas que nous soyons esclaves. Il veut que nous menions des vies pleines et qu'en retour nous l'aimions librement. Au cœur de la conscience que nous avons de la réalité, il y a la *gratitude* et l'*action de grâce* pour le don de l'existence.

11. Nous baignons dans une logique qui prétend que la vie n'a pas de sens, que la nature elle-même n'est qu'une matière première malléable à volonté et que les gens qui nous entourent sont là par hasard ou parce que nous avons fait quelque chose pour mériter leur amour. Avec le pape François, « ne nous résignons pas à cela, et ne renonçons pas à nous interroger sur les fins et sur le sens de toute chose. Autrement, nous légitimerions la situation actuelle et nous aurions besoin de toujours plus de succédanés pour supporter le vide¹³ ». En nous ouvrant à cette position de

¹⁰ Pape François, *Amoris Laetitia*, 9.

¹¹ C'est le langage qu'employait le pape saint Jean-Paul II, dans ses audiences du mercredi sur l'amour humain dans le plan de Dieu, pour décrire les relations de l'homme et de la femme avec le Dieu créateur. Jean-Paul II, *La théologie du corps*, Paris, Éd. du Cerf, 2014, p. 152-160.

¹² Pape François, *Laudato Si'*, 81.

¹³ Pape François, *Laudato Si'*, 113.

dépendance originelle et aux dimensions du don et de la gratuité, nous pouvons redécouvrir que la vie nous est donnée par notre Créateur. Notre vie a donc un sens dans l'axe de l'amour, sens que nous sommes invités à découvrir. Dans cette perspective de miséricorde, nous pouvons voir d'un œil neuf notre conjointe ou notre conjoint, nos enfants et nos parents, et les amis que Dieu nous a donnés.

LA LIBERTÉ HUMAINE AU SEIN DE CETTE DÉPENDANCE FONDAMENTALE

12. À une époque qui valorise l'indépendance et l'autonomie, il peut être difficile de voir comment la liberté humaine se concilie avec une dépendance radicale. Mais revenons à notre expérience d'enfant et nous en tirerons des indices éclairants. Dès que nous sommes arrivés dans l'existence, notre liberté et notre autonomie ont été encadrées par d'autres personnes qui nous ont aimés : nos parents, et nos frères et sœurs. Nous avons découvert peu à peu le cadeau de notre autonomie au sein d'une communauté aimante dans laquelle nous dépendions des autres pour tout. En grandissant, notre dépendance n'a pas disparu complètement, mais elle a pris une forme différente au sein de ces relations. L'exemple de l'enfant dans la famille montre que la liberté et la dépendance ne s'excluent pas. L'autonomie bien comprise est aussi un cadeau que nous recevons de Dieu. La liberté et l'autonomie nous ont été données pour que nous puissions participer librement et d'une manière unique au projet d'amour de Dieu sur le monde. Comme l'a écrit admirablement le grand poète Charles Péguy, Dieu n'aime rien tant que la liberté humaine. Il n'est pas en quête d'affection servile, il recherche l'amour d'hommes et de femmes qui se tournent vers lui librement¹⁴.

À notre époque, la liberté humaine paraît dépassée par l'appel à un engagement à vie dans le mariage et la vie de famille¹⁵. L'appel au mariage et à la vie de famille semble à la fois exalter notre liberté et lui poser un défi fondamental. D'une part, les hommes et les femmes sont les seules créatures capables d'offrir leur vie à quelqu'un d'autre, de s'engager pour la vie dans le mariage. Quelle grandeur pour la liberté humaine! D'autre part, cet engagement dans le mariage et la vie de famille semble restreindre lourdement notre liberté. Demandez à n'importe quel parent de vous parler des sacrifices quotidiens que sollicite et qu'exige souvent cet engagement conjugal et parental.

LA LIBERTÉ HUMAINE S'ACCOMPLIT DANS LE DON DE SOI AU SEIN DE LA FAMILLE

13. Ce paradoxe de la liberté et de la dépendance renvoie au cœur de la crise que nous observons dans la famille. Si nous exaltons l'individu « autonome » qui n'entre en relation avec les autres que si ça fait son affaire, quel sera l'avenir du mariage et de la vie de famille? Il nous arrive

¹⁴ « Parce que moi-même je suis libre, dit Dieu, et que j'ai créé l'homme à mon image et à ma ressemblance. Tel est le mystère, tel est le secret, tel est le prix de toute liberté. Cette liberté de cette créature est le plus beau reflet qu'il y ait dans le monde de la liberté du Créateur... Un salut qui ne serait pas libre, qui ne viendrait pas d'un homme libre ne nous dirait plus rien... Une béatitude d'esclaves, un salut d'esclaves, une béatitude serve, en quoi voulez-vous que ça m'intéresse? Aime-t-on à être aimé par des esclaves? » Tiré du *Mystère des Saints-Innocents* (1911), dans Charles Péguy, *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Éd. Gallimard, coll. « La Pléiade », p. 1567-1568.

¹⁵ Cf. pape François, *Amoris Laetitia*, 33-34.

parfois de vouloir être complètement autonomes, mais le désir d'appartenance et le besoin de partager notre vie avec d'autres ne sont-ils pas des aspirations encore plus fortes? Comment vivre cette tension? La réponse réside dans le paradoxe qui veut que l'homme et la femme ne se trouvent et ne découvrent leur vraie liberté qu'en se donnant gratuitement; qu'en se liant complètement et de manière permanente. Les hommes et les femmes accèdent à un niveau plus profond de liberté quand ils font le don de leur liberté pour un plus grand bien. Le pape Benoît XVI a commenté ce paradoxe dans l'un de ses derniers discours à la Curie romaine :

L'être humain peut-il se lier pour toute une vie? Cela correspond-il à sa nature? N'est-ce pas en opposition avec sa liberté et avec la dimension de son autoréalisation? L'être humain devient-il lui-même en demeurant autonome et en entrant en contact avec l'autre uniquement par des relations qu'il peut interrompre à tout moment? Un lien pour toute la vie est-il en opposition avec la liberté? Le lien mérite-t-il aussi qu'on en souffre? Le refus du lien humain, qui se répand toujours plus à cause d'une compréhension erronée de la liberté et de l'autoréalisation, comme aussi en raison de la fuite devant le support patient de la souffrance, signifie que l'homme demeure fermé sur lui-même et, en dernière analyse, conserve son propre « moi » pour lui-même, et ne le dépasse pas vraiment. Mais c'est seulement dans le don de soi que l'être humain se réalise lui-même, et c'est seulement en s'ouvrant à l'autre, aux autres, aux enfants, à la famille, c'est seulement en se laissant modeler dans la souffrance, qu'il découvre la dimension du fait d'être une personne humaine¹⁶.

NOUS SOMMES FONDAMENTALEMENT DES ÊTRES DE RELATIONS

14. Dans le contexte de la culture contemporaine, qui fait une idole de l'indépendance, nous oublions facilement qu'au fond nous sommes des êtres de relations. L'exemple de l'enfant dans la famille, nous l'avons vu, montre que la *relation* et la *dépendance* ne sont pas des choses que nous choisissons, mais bien des réalités qui décrivent ce que nous sommes. Le pape François nous a rappelé cette dimension fondamentale de notre existence humaine dans sa première encyclique, *Lumen Fidei* : « la personne vit toujours en relation. Elle provient d'autres personnes, appartient à d'autres, sa vie est enrichie par la rencontre avec les autres. De même, la connaissance que nous avons de nous-mêmes – la conscience de soi – est également de type relationnel, et elle est liée aux autres qui nous ont précédés : en premier lieu nos parents, qui nous ont donné la vie et le nom. Même le langage – les mots avec lesquels nous interprétons notre vie et notre réalité – nous parvient à travers d'autres, il est conservé dans la mémoire vivante d'autres¹⁷. »

C'EST DANS LE CŒUR QUE RÉSIDE L'UNITÉ DE LA PERSONNE

15. Jusqu'ici, nous avons dit que chaque personne est un don de Dieu et qu'elle vit une dépendance radicale à l'égard de son Créateur. Nous avons vu que sa vie a été créée par amour et pour

¹⁶ Pape Benoît XVI, allocution à la Curie romaine, 21 décembre 2012.

¹⁷ Pape François, *Lumen Fidei*, 38.

l'amour. Nous avons rappelé que nous sommes fondamentalement des êtres de relations dont la liberté s'accomplit paradoxalement quand ils font le don permanent de leur liberté à l'autre. Que dire de plus de l'expérience originale d'être un humain? Que dire de notre intériorité, qu'on ne distingue pas à l'œil nu?

Si toute notre vie est un don de Dieu, il faut voir tout ce que nous sommes à la lumière de ce don, y compris notre corps, nos désirs et notre vie affective. Dans le passé, on a eu tendance à porter plus d'attention au fait que Dieu avait doté l'homme et la femme d'une dimension « spirituelle » ou « intellectuelle », et à moins s'arrêter aux dimensions physique et affective, comme si elles étaient moins importantes. Il n'a pas été facile de surmonter ce dualisme entre l'esprit et la chair! Mais on trouve une vision intégrée de la personne dans la tradition hébraïque. Les Écritures hébraïques parlent de l'unité de la personne humaine – corps, esprit et âme – en utilisant le mot « cœur ». Le cœur de la personne désigne l'unité de ce qu'il y a en elle de rationnel et d'affectif, l'unité de ce qui est physique et de ce qui est spirituel. Dans ses nombreux écrits, saint Jean-Paul II a remis de l'avant cette conception unifiée de la personne humaine.

16. Qu'est-ce qu'on veut dire quand on affirme que l'unité de la personne se trouve dans le cœur? Quiconque a marché sur terre a été créé par Dieu et partage donc la même constitution intérieure, que nous appelons le « cœur ». Le cœur est le siège de l'image et de la ressemblance de Dieu en nous.

On voit aussi dans le cœur humain le siège de notre relation à Dieu. D'après la révélation chrétienne, chaque être humain a la capacité d'entrer en relation personnelle avec son Créateur¹⁸. Certains parlent de « sens religieux » pour désigner cette conscience ou ce questionnement originel au sujet de la divinité qui fait partie de la structure du cœur humain¹⁹.

Le cœur représente l'unité de la vie intellectuelle, spirituelle et affective de la personne. Depuis les philosophes de la Grèce antique, nous comprenons que le noyau de chaque personne se caractérise par le fait qu'elle est douée de raison et de liberté, et qu'elle est fondamentalement ouverte à la vérité, au bien et à la beauté²⁰. Ces idées ont été intégrées à la tradition catholique.

Le cœur humain reflète également la grappe de besoins fondamentaux inscrits en chaque personne au moment où elle est créée par Dieu. La caractéristique la plus simple du cœur humain, c'est son désir d'aimer et d'être aimé. Ce désir commun d'aimer et d'être aimés nous unit à tout le monde. Nous partageons aussi un désir insatiable de justice, de beauté et de vérité, même s'il arrive que notre sensibilité à ces biens soit émoussée par le péché et la distraction.

¹⁸ Pape François, *Lumen Fidei*, 81.

¹⁹ Cf. Luigi Giussani, *Le Sens religieux*, Paris, Éd. du Cerf, 2003. Voir aussi la façon dont le cardinal Ratzinger (le futur pape Benoît XVI) expliquait l'anamnèse dans une conférence aux évêques américains réunis à Dallas (Texas) en février 1991. Cette allocution a été publiée sous le titre « Conscience et vérité », dans *Communio*, n° XXI, 1996, p. 93-114.

²⁰ Cf. pape François, *Laudato Si'*, 205.

PAR SON CORPS, LA PERSONNE SE RÉVÈLE HOMME OU FEMME

17. Outre les qualités intérieures du cœur humain, notre corps visible nous révèle autre chose de ce que cela signifie que d'être une personne. Jean-Paul II confirmait cette intuition en parlant d'un « langage du corps ». Qu'est-ce que le langage du corps humain nous dit de nous-mêmes et de la réalité? Qu'est-ce qui saute aux yeux quand nous regardons le corps humain? La première chose que nous remarquons, c'est que nous avons été créés homme ou femme. Il y a une complémentarité des sexes. Qui plus est, cette complémentarité donne naissance à une nouvelle vie humaine. Et que nous apprennent l'évidence immédiate de la différence sexuelle et sa fécondité sur notre vie et la façon dont Dieu nous a créés? Qu'est-ce que le fait d'avoir été créés homme et femme nous révèle de « la beauté du dessein créateur de Dieu²¹ »?

Fondamentalement, la dualité des sexes traduit une invitation à nous ouvrir à l'autre, qui est différente ou différent de nous. Plusieurs d'entre nous ont connu la joie et la beauté de l'ouverture à l'autre dans l'expérience de l'amour. À travers l'histoire, la poésie et la musique n'ont cessé de chanter le mystère de la différence sexuelle et la joie de l'amour.

LA NOUVELLE THÉORIE DU « GENRE ». FAUT-IL FAIRE DISPARAÎTRE LA DIFFÉRENCE ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES?

18. Aujourd'hui, cependant, notre société est devenue plus sensible aux difficultés de la rencontre entre l'homme et la femme. Avec les années, nous avons pris conscience de la violence systématique qui s'exerce contre les femmes et du manque de respect pour leur dignité inhérente. Cette nouvelle sensibilité a suscité une plus juste appréciation de la dignité des femmes et de l'égalité entre les sexes, mais elle a parfois aussi provoqué de la frustration et de la résignation dans la rencontre avec le sexe opposé. C'est ainsi qu'est née une nouvelle théorie de la sexualité et des genres. La théorie du genre suggère que notre identité d'homme ou de femme est un construit social plutôt qu'une donnée naturelle voulue par Dieu. Pour le pape François, cette théorie « nie la différence et la réciprocité naturelle entre un homme et une femme. Elle laisse envisager une société sans différence de sexe et sape la base anthropologique de la famille²². »

Cette conception idéologique du genre, promue dans de nombreux milieux pédagogiques et politiques, « encourage une identité personnelle et une intimité affective radicalement coupées de la diversité biologique entre masculin et féminin. L'identité humaine est laissée à une option individualiste, qui peut même évoluer dans le temps²³. » Il est important d'examiner cette théorie, car elle est à la base de nouveaux programmes d'éducation sexuelle dans plusieurs provinces canadiennes.

Nous pouvons nous demander si la négation arbitraire de la différence sexuelle va répondre aux désirs qui sont à l'origine de la théorie : la théorie du genre va-t-elle résoudre les problèmes dans

²¹ Pape François, audience générale du 15 avril 2015.

²² Pape François, *Amoris Laetitia*, 56.

²³ Pape François, *Amoris Laetitia*, 56.

les relations entre les hommes et les femmes? Ou est-ce qu'il n'y aurait pas une autre approche, plus humaine et plus réaliste, qui respecte la « beauté du dessein créateur de Dieu » tel que nous pouvons l'observer dans notre corps?

LA DIFFÉRENCE SEXUELLE ET L'APPEL À LA COMMUNION

19. Une autre façon de regarder la différence entre les hommes et les femmes est d'y voir un appel à la communion entre vies humaines. Dans la découverte de nos corps masculin et féminin, il y a un appel à nous ouvrir à l'autre. « La différence entre l'homme et la femme ne vise pas l'opposition, ou la subordination, mais la communion, l'engendrement, toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu²⁴. » Comme nous l'avons dit, le désir d'aimer et d'être aimé est au cœur de la personne humaine. Ce désir est aussi inscrit dans notre corps, « dans la réciprocité entre l'homme et la femme ».

Le pape François nous exhorte à scruter plus profondément les motivations sociales de la théorie du genre et à nous efforcer de cultiver des relations plus harmonieuses et plus respectueuses entre les femmes et les hommes.

La culture moderne et contemporaine a ouvert de nouveaux espaces, de nouvelles libertés et de nouvelles profondeurs pour l'enrichissement de la compréhension de cette différence. Mais elle a introduit également de nombreux doutes et beaucoup de scepticisme. Par exemple, je me demande si ce que l'on appelle la théorie du *gender* n'est pas également l'expression d'une frustration et d'une résignation, qui vise à effacer la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus s'y confronter. Oui, nous risquons de faire un pas en arrière. L'annulation de la différence, en effet, est le problème, pas la solution. Pour résoudre leurs problèmes de relation, l'homme et la femme doivent au contraire se parler davantage, s'écouter davantage, se connaître davantage, s'aimer davantage. Ils doivent se traiter avec respect et coopérer avec amitié. Avec ces deux bases humaines, soutenues par la grâce de Dieu, il est possible de projeter l'union matrimoniale et familiale pour toute la vie²⁵.

DIFFÉRENCE SEXUELLE ET FÉCONDITÉ

20. Arrêtons-nous au fait que nous sommes créés homme et femme. Une autre donnée primordiale s'impose : l'union sexuelle de ces corps différenciés entraîne la possibilité d'engendrer une vie nouvelle. Dans la « beauté de la nature voulue par le Créateur », de nouveaux êtres humains viennent à l'existence du fait de l'union amoureuse entre un homme et une femme²⁶. Le fait primordial de l'enfant qui naît de l'union sexuelle de l'homme et de la femme nous fait discerner un mystère qu'on observe aussi dans toute la nature : une vie nouvelle émerge de l'union de deux êtres qui sont à la fois semblables et différents. La fécondité n'apparaît que sur la base de

²⁴ Pape François, audience générale du 15 avril 2015.

²⁵ Pape François, audience générale du 15 avril 2015.

²⁶ Pape Benoît XVI, allocution à Cor Unum, 19 janvier 2013.

l'identité et de la *différence*. Ce rapport entre l'identité, la différence et la fécondité, c'est ce que l'Église appelle souvent le « mystère nuptial ». On peut percevoir un reflet de ce mystère à tous les niveaux de la nature, du palier biologique au palier personnel. En définitive, Dieu lui-même se révèle l'origine et l'archétype de ce mystère : un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, fruit de leur communion. En Dieu qui est Amour, nous voyons que tout amour est appelé à être fécond.

Nous sommes peut-être devenus imperméables au mystère de la fécondité humaine en une époque dominée par la contraception et les techniques de procréation assistée. On pourrait avoir l'impression aujourd'hui que la fécondité n'a presque rien à voir avec la différence sexuelle et l'union physique de l'homme et de la femme. Des innovations technologiques permettent maintenant de créer un enfant grâce à une mécanique qui reste à distance de l'union sexuelle d'un homme et d'une femme. Mais quelles conséquences y a-t-il au fait de nier ce que nous avons appelé le mystère nuptial? Et en quoi cela importe-t-il à l'homme et à la femme, ou à l'enfant qui est le fruit de leur amour?

21. Si la logique de l'amour est en même temps la logique de l'épanouissement de la personne, il est difficile de penser que l'ingérence dans le mystère nuptial n'aura pas de suites. Revenons à ce que nous avons dit plus haut du langage du corps et du désir d'aimer et d'être aimé. Parce que l'unité de la personne est à la fois physique, spirituelle et affective, le corps « parle » dans l'acte sexuel; il révèle la personne. Comme nous désirons nous donner à l'être aimé dans l'acte sexuel, le langage du corps devrait « dire » la totalité de ce don. Nous sommes faits pour la communication totale de notre personne à l'autre, et nous la désirons. Quand des hommes et des femmes trafiquent volontairement leur fécondité, ils trafiquent du même coup le mystère de l'amour qui les définit et qui définit leur union, même s'ils n'en ont pas directement conscience. Notre nature déchue nous incite à laisser se replier sur eux-mêmes notre désir sexuel et notre affection pour l'autre, et il nous devient difficile de rester ouverts à la présence de l'autre comme à un bien en soi. En éliminant consciemment la possibilité d'engendrer une autre vie humaine, nous risquons aussi de rabaisser la présence de notre partenaire au rang d'instrument de notre gratification. Nous pouvons facilement oublier que notre amour procède de l'immense fécondité de l'amour de Dieu pour nous et pour le monde, et que nous en participons. Or notre amour tend à s'épanouir quand il se rappelle qu'il fait partie de ce grand récit²⁷.
22. Une autre façon de voir la valeur du mystère nuptial dans la vie du couple, c'est d'adopter le point de vue de l'enfant. L'enfant est le fruit de l'union d'un homme et d'une femme. Idéalement, cette union est l'expression de leur amour. L'enfant a besoin de cet amour, de l'affection de sa mère et de son père pour avoir une croissance équilibrée et arriver à maturité. Il a besoin d'être accueilli comme un cadeau gratuit pour connaître son identité profonde d'enfant bien-aimé de Dieu. Mais qu'advient-il de notre façon de voir l'enfant lorsque nous nions le mystère nuptial? Aujourd'hui plus que jamais, l'enfant est vu comme un « droit ». On n'a plus besoin d'une mère

²⁷ Il y a des méthodes de planification familiale qui sont approuvées par l'Église. Elles respectent le langage du corps aussi bien que la liberté des couples de planifier leur famille dans la prière et le dialogue, entre eux et avec Dieu. On pourra trouver diverses ressources sur les méthodes naturelles de planification familiale en consultant le site Web de l'Organisme catholique pour la vie et la famille, à www.ocvf.ca.

et d'un père pour accueillir un enfant. Notre culture a différentes façons de garantir le prétendu droit à l'enfant : la fertilisation in vitro et les mères porteuses, par exemple. Quel est l'impact de ces techniques sur la conscience de soi de l'enfant? Viennent-elles compromettre la conscience qu'il pourrait avoir du don que constituent la vie et l'amour?

LE RÔLE DU DÉSIR SEXUEL

23. Après avoir examiné la réalité de la différence sexuelle et son lien à la fécondité, arrêtons-nous à l'expérience de l'amour humain. Comment se développe-t-il? Le désir sexuel fait partie de notre expérience d'homme et de femme. Ce désir s'éveille à la puberté et relève de la nature de la personne. Le désir sexuel manifeste quelque chose de la personne humaine et du projet du Créateur en vue de notre bonheur. C'est un autre cadeau de notre Créateur.

Au niveau le plus élémentaire, l'attirance pour l'autre est le signe de ce que notre bonheur ne se joue pas seulement en nous-mêmes²⁸. Nous sommes appelés à aller vers l'autre : l'attirance exercée sur nous par l'autre nous permet de briser notre autosuffisance et nos illusions d'autonomie complète. Ce désir nous fait découvrir que la vie trouve son origine dans un appel d'amour. Notre sexualité nous promet le bonheur et l'épanouissement. L'attirance sexuelle est un avant-goût de la plénitude de la vie humaine. Parce qu'elle rejoint les désirs les plus profonds du cœur humain, l'attirance sexuelle est l'une des plus grandes forces en action dans notre vie. Mais bien que le désir sexuel soit fondamentalement bon, il se corrompt quand nous en faisons un absolu plutôt qu'une voie vers la communion avec l'autre.

L'AFFECTIVITÉ ET LA VOIE DE LA LIBERTÉ

24. Pour que notre désir sexuel ouvre la voie à une vraie rencontre de l'autre, il doit s'intégrer à l'affection et aux émotions humaines. L'expérience nous montre que le désir sexuel n'est pas le seul ingrédient de l'amour humain; l'affectivité, les sentiments qui nous unissent à l'autre sont indispensables pour que le désir sexuel s'épanouisse en amour pleinement humain.

Quand nous tombons amoureux, nous entrons dans le monde de celle ou de celui que nous aimons. Notre vie ne nous appartient plus complètement : profondément, nous la partageons avec l'autre. Les émotions font partie intégrale de cette expérience. La joie, la sollicitude, l'inquiétude et le respect de l'autre sont autant d'exemples d'émotions qui nous unissent dans l'expérience de l'amour humain. La vie affective nous aide à intégrer l'attirance sexuelle à la relation amoureuse entre un homme et une femme.

Faute d'intégration de l'affectivité, la relation risque de s'enliser au niveau initial de l'attirance sexuelle : la première attirance sexuelle n'arrive pas à grandir pour intégrer la totalité de la vie des partenaires. Le profond besoin que nous avons d'aimer et d'être aimés ne peut se réaliser lorsque la relation porte exclusivement sur le plaisir sexuel.

²⁸ Nous empruntons cette description de l'évolution de la sensualité à l'affectivité et à l'affirmation de la personne à une catéchèse du P. José Granados, *Theology of the Body : A Catechesis into the Fullness of Love*, rédigée pour la Conférence des évêques catholiques des États-Unis à l'occasion du dimanche de la catéchèse, le 19 septembre 2012.

Par ailleurs, nous comprenons que les émotions non plus ne constituent pas une assise suffisante pour l'amour humain. Nos émotions peuvent fluctuer : tantôt très fortes, tantôt complètement latentes. Si nous évaluons notre amour uniquement en fonction de nos émotions, nous risquons de faire une idole de nos sentiments, comme s'il suffisait de « se sentir bien » pour nouer une relation stable. Et l'amour paraîtra s'évanouir au moindre changement d'humeur.

Nous vivons à une époque et dans une culture qui, depuis deux siècles, font des émotions et des sentiments le sommet de l'amour. Ce qui fragilise profondément notre expérience de l'amour. Certes, il n'y a pas de mal à vouloir « se sentir bien », à éprouver de l'amour et à se sentir aimés! Mais quand ce sont ces sentiments, et non plus le bien de l'autre, qui deviennent le but de notre existence, ils ne sont plus qu'une idole. Il faut donc évoquer un autre élément essentiel de l'amour, qui s'élève au-dessus du désir et des émotions pour les intégrer : l'affirmation de la *personne*.

L'AFFIRMATION DE LA PERSONNE

25. Le désir sexuel et les émotions humaines deviennent des dimensions stables de l'amour quand on leur donne le temps de mûrir à l'intérieur d'un amour personnel. Qu'est-ce qu'un amour personnel? C'est un amour qui reconnaît le mystère de l'autre comme un don et qui confirme l'autre comme don unique en soi. L'amour personnel a pour objet de reconnaître dans l'autre un cadeau qui nous est fait, à nous et au monde. La personne que nous aimons est bien plus que les sentiments que nous éprouvons pour elle. Quand nous nous confirmons mutuellement en tant que personnes, nous commençons à nous aimer et à nous respecter pour ce que nous sommes, pour ce que Dieu nous a faits, même si cela ne correspond pas à l'idée ou au sentiment que nous avons de ce que l'autre devrait faire ou devrait être.

26. Parvenus au niveau de l'amour personnel, le désir sexuel et les sentiments ne s'évanouissent pas, ils ne sont pas « sublimés »; au contraire, dans l'amour personnel, le désir sexuel et les émotions deviennent plus vrais et plus profonds. Ils atteignent leur objectif en nous guidant vers un amour vraiment libre et arrivé à maturité.

À ce niveau personnel, le couple peut aussi dépasser l'horizon de son amour et envisager sa fécondité pour les autres et pour le monde. Les conjoints comprennent que leur amour est aussi un cadeau pour les autres. Le couple aspire à partager son amour avec d'autres pour leur faire découvrir un amour authentique, libre, accueillant et fécond.

27. On n'arrive pas à l'amour personnel du jour au lendemain : cette dimension de profondeur n'est pas une qualité immédiate de l'amour! Le fait que l'amour ait besoin de temps pour grandir et parvenir à maturité est quelque chose qu'on néglige trop souvent aujourd'hui. Jean Vanier en parle dans ses conférences et dans ses livres. Au lieu de « tomber amoureux », explique-t-il, il vaudrait mieux dire qu'on « grandit en amour », car le chemin de l'amour vrai demande du temps, des efforts et des sacrifices. L'amour reste fragile s'il n'apprend pas à voir et à apprécier l'autre pour ce qu'il est vraiment, pour ce qu'elle est vraiment. Dans l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*²⁹, le pape François propose une très belle réflexion sur la pédagogie d'un amour centré sur la dignité de la personne.

²⁹ Voir pape François, *Amoris Laetitia*, 128, 147-153, 259-290.

LE PÉCHÉ ET L'INCAPACITÉ D'ACCUEILLIR LE DON DE L'AUTRE

28. Comme nous l'avons vu en introduction, il existe dans notre culture différents courants qui nous empêchent de vivre la dimension du « don » : le don de la vie que nous avons reçue, le don de l'autre que nous aimons et le don de l'ensemble de la création. Nous vivons dans la distraction. Nous aspirons toutes et tous à vivre et à bien vivre un grand amour, mais nous n'y arrivons pas. Nous avons tendance à réduire l'autre à notre mesure et à l'utiliser, plus ou moins, pour satisfaire nos propres besoins et atteindre nos propres objectifs. Toutes et tous, nous connaissons la honte de faire souffrir l'être aimé, et la douleur de nous sentir utilisés et mal respectés.

La vie nous apprend la distance entre notre désir d'aimer et notre capacité d'aimer. Nos seuls efforts n'arrivent pas à nous faire aimer comme il faut. Cette réalité du péché ou de la fragilité humaine est une autre donnée fondamentale dont l'expérience nous fait prendre conscience. Nous avons besoin d'aide pour nous accueillir nous-mêmes comme un don de Dieu et pour accueillir comme telle la personne que nous aimons. En fait, nous avons besoin de la grâce de Dieu.

Dans son sacrifice rédempteur, Jésus Christ a mis sa grâce à notre disposition. Cette grâce n'est pas une aide « abstraite » ou simplement « spirituelle ». Elle est le don de la vie de Dieu qui nous est offert pour que nous apprenions à aimer de manière plus vraie, à aimer les autres comme Lui nous a aimés (Jean 13, 34). Dans l'Église, la liturgie, les sacrements et l'enseignement moral nous rappellent constamment le sens du don et nous offrent la grâce de nous laisser remodeler, conformer, à l'image du Fils, don d'amour du Père (Romains 8, 29). La vie sacramentelle de l'Église nous propose une authentique pédagogie de l'amour.

LA MORALE CHRÉTIENNE, UNE AFFAIRE D'AMOUR

29. Avant d'imposer des règles ou des limites à nos désirs, la morale chrétienne s'enracine avant tout dans un rapport à la personne du Christ au sein de la communion de l'Église. « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive³⁰. » En ce sens, « la vie morale se présente comme la réponse due aux initiatives gratuites que l'amour de Dieu multiplie dans ses relations avec l'homme³¹ ».

L'Année de la Miséricorde, célébrée en 2016, nous a rappelé que la vie morale se déploie et mûrit dans la rencontre de l'amour de Dieu. Si nous n'avons pas conscience de l'amour de Dieu pour nous et de sa présence dans notre quotidien, prions pour obtenir la simplicité qu'il faut pour l'accueillir. Les directives morales de l'Église, même si nous n'arrivons pas toujours à les comprendre, sont au service d'une rencontre authentique entre Dieu et nous, entre l'amour divin et l'amour humain.

³⁰ Pape Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, 1.

³¹ Pape saint Jean-Paul II, *Veritatis Splendor*, 10.

L'AMOUR HUMAIN, REFLET DE L'AMOUR DIVIN

30. L'amour humain a toujours occupé une place privilégiée dans la tradition judéo-chrétienne. De même que nous croyons que l'homme et la femme sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'Église est convaincue que la réalité de l'amour subsiste à l'intérieur de la réalité plus grandiose encore de l'Amour divin.

La révélation chrétienne sur l'origine et la destinée de l'amour humain au sein de l'Amour divin éclaire la nature de la réalité et des expériences humaines fondamentales que nous avons évoquées. À la lumière de la révélation d'un Dieu créateur qui est Amour, nous pouvons entrevoir l'importance de ces éléments de notre expérience que nous aurions pu ignorer autrement : le mystère de la différence sexuelle, le don de la vie et le sens profond que comporte le fait d'avoir été créés hommes et femmes. Ces règles fondamentales forment la base de l'enseignement moral de l'Église sur la sexualité, le mariage et la vie de famille. Elles sous-tendent sa conception unifiée de la personne et du mystère de l'amour humain.

CONCLUSION

31. Cette vision unifiée qui nous campe dans la réalité est de plus en plus en porte à faux avec la façon dont le monde nous invite à nous concevoir, à penser notre corps et à comprendre l'amour. Ce que l'Église propose d'unir, le monde nous invite à le fragmenter : par exemple, l'unité de l'amour et du mariage, celle du sexe et de la fécondité, celle du genre et du corps. On nous répète qu'il est possible d'aimer en faisant abstraction de la stabilité du mariage et de la différence sexuelle, qu'on peut avoir des relations sexuelles sans s'inquiéter d'avoir des enfants, et qu'on peut revendiquer une identité sexuelle en dépit du sexe de son corps.

Comment trouver le chemin de l'amour et de l'épanouissement quand tout semble aussi fragmenté? Dans *Laudato Si'*, le pape François nous met en garde contre le danger d'une telle aliénation : « si l'être humain ne redécouvre pas sa véritable place, il ne se comprend pas bien lui-même et finit par contredire sa propre réalité : non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme et à la femme, qui doivent en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'être humain, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté³². »

32. Nous croyons qu'on ne peut atteindre une joie authentique et durable et donner son sens à l'existence qu'en entrant plus avant dans la logique de l'amour que nous pouvons découvrir dans notre corps et dans notre cœur. En scrutant ensemble nos expériences fondamentales « avec les yeux du Christ », nous souhaitons simplement faire ressortir à la fois le caractère raisonnable et la beauté du regard de l'Église sur l'amour humain³³. « L'amour nous ouvre les yeux et nous permet de voir, au-delà de tout, ce que vaut un être humain³⁴. »

³² Pape François, *Laudato Si'*, 115. François cite Jean-Paul II, *Centesimus Annus*, 38.

³³ Pape François, *Amoris Laetitia*, 78.

³⁴ Pape François, *Amoris Laetitia*, 128.

Au fil des réflexions qui précèdent, nous avons vu que la théologie du corps est bien plus qu'une façon d'expliquer les objections morales de l'Église à la contraception et au divorce. Elle propose en fait une façon nouvelle de comprendre notre expérience de l'amour et notre désir d'être aimés, du point de vue du Père miséricordieux qui nous a créés gratuitement sans autre raison que l'impulsion de son amour surabondant. À une époque qui menace les fondements mêmes de la vie humaine et qui nous aveugle sur ce que nous sommes, cet enseignement nous aide à saisir la raison de notre existence et nous ouvre une voie vers le bonheur à la suite de Jésus Christ.

33. Nous espérons que cette réflexion sur nos expériences humaines fondamentales pourra éclairer le caractère raisonnable de la conception de l'amour humain que proposent les textes évoqués ci-dessus. Au sein d'une culture qui exalte la fragmentation et qui nous aliène de nous-mêmes et des autres, nous souhaitons, en tant qu'évêques du Canada, « contribuer à votre joie » en proposant à nouveau une vision unifiée de la vie et de l'amour. Et nous prions pour que vous puissiez découvrir cette voie vers la liberté, l'épanouissement et l'amour dans la communion des croyantes et des croyants au sein de l'Église.

Découvrir l'unité de la vie et de l'amour. Réflexion sur les fondements d'une théologie de l'amour humain, copyright © Concacan Inc., 2017. Tous droits réservés.

Commission épiscopale pour la doctrine de la Conférence des évêques catholiques du Canada.

Fête de saint Matthieu, le 21 septembre 2017.

Ce document peut être reproduit sans permission à des fins non commerciales par les diocèses/éparchies, les paroisses et les autres organismes religieux. Pour tout autre usage, veuillez contacter permissions@cecc.ca.

Code : 185-113

ISBN : 978-0-88997-819-5

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal